

# 025. Puiser les richesses de l'Eucharistie

Fr. Wojciech Giertych, o.p.

*Pèlerinage du Rosaire, homélie du 10 octobre 2008*

En continuant notre pèlerinage jubilaire, nous sommes invités à visiter l'Hospice, le lieu où les sœurs de Nevers ont mis à l'abri la jeune Bernadette et où elle a reçu sa Première Communion. À la question de savoir ce qui la rendait plus heureuse: les Apparitions de la Vierge ou sa Première Communion, sainte Bernadette a répondu: « *Ce sont deux choses qui vont ensemble, mais qui ne peuvent pas être comparées. J'ai été bien heureuse dans les deux* ». L'un et l'autre sont des grands moments de la grâce et source de bonheur spirituel.

C'est pendant la communion que sainte Bernadette remplissait la tâche que lui avait confiée la Vierge. Elle a dû prier pour les pécheurs. Le meilleur moment pour cette prière spéciale n'était-il pas quand elle recevait la communion? Elle a dit: « *C'est surtout le jour de communion que je m'acquitte de cette dette; je sens mon âme remplie de force et de confiance en pensant que ce n'est plus moi qui prie mais Jésus qui prie en moi* ». À un certain séminariste, elle a dit: « *Le prêtre, à l'autel, c'est encore Jésus sur la croix* ». Dans ces miettes qui témoignent de la piété eucharistique de sainte Bernadette nous est suggéré comment nous pouvons approcher le mystère de l'Eucharistie, comment le recevoir avec notre esprit, comment puiser en lui la force pour nos vies et pour toute l'Église.

Dans l'Eucharistie et le ministère du prêtre, sainte Bernadette voyait le Christ qui se donne au Père sur la croix. Nous devons méditer ce mystère du Christ en essayant de le voir avec les yeux de sainte Bernadette, ou, sur un niveau plus profond, avec les yeux de Marie qui restait debout au pied de la croix. Le Christ, dans sa vie terrestre que sa Mère observait pendant des années et à la fin dans sa mort, a manifesté son don de soi total en réponse au Père céleste. C'est le don de soi du Christ que nous percevons sur la croix puis dans le sacrifice de l'Eucharistie.

La plus importante transsubstantiation n'est pas la transsubstantiation du pain et du vin en le corps et le sang de Jésus, mais cette transsubstantiation fondamentale qui est le changement de la mort de Jésus de Nazareth, un homme traité comme un criminel, en une mort salvifique, une source de sainteté pour tout le peuple de Dieu. Comment est-ce possible? Comment la crucifixion de Jésus, une crucifixion parmi les autres faites par les Romains, une dans la quantité énorme de morts brutales perpétrées par les régimes tyranniques dans l'histoire du monde, a une telle signification religieuse?

La mort de Jésus est illuminée par son existence. Jésus se présentait à nous comme le Fils du Père éternel et pour avoir déclaré spécifiquement cela, il a été refusé. Il a dit qu'il est venu pour témoigner de son Père; il a déclaré connaître le Père. Ceci était scandaleux aux oreilles de ceux

qui l'écoutaient et qui ne pouvaient pas accepter cela. Ils ne pouvaient pas imaginer que Dieu soit si proche pour entrer dans leur histoire, leur vie, leur monde. (Il y a quelque chose dans notre respect pour Dieu, où nous préférons que Dieu soit lointain. Et si Dieu entre vraiment dans nos vies, notre histoire personnelle, et nous touche vraiment et donne la preuve que notre vie personnelle avec toutes les erreurs et péchés que nous avons commis a toujours une valeur pour Dieu, ceci génère surprise et peur: « Éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur » (Lc 5,8) disait Pierre quand il a compris la divinité de Jésus.)

Le rapport de Jésus avec son Père est tellement proche qu'il savait que son Père ne le laisserait pas. La certitude filiale de Jésus qui comptait totalement sur son Père, se donnant à lui jusqu'au dernier moment, a comme forcé le Père à conquérir la force de la mort par la victoire de la Résurrection. Qui vit la confiance filiale jusqu'au bout peut soutenir les difficultés, même ta persécution, parce qu'un enfant du Père éternel n'est jamais seul.

Saint Thomas d'Aquin a posé la question intéressante de savoir si Jésus s'était suicidé? Il semble que, par le fait qu'il ne s'est pas enfui, qu'il a accepté la mort, en n'ayant pas usé de sa puissance divine pour se protéger, Jésus a commis le suicide. Dans sa réponse, saint Thomas explique qu'il faut distinguer entre l'action directe et l'action indirecte. Si je laisse la fenêtre ouverte et que la pluie tombe sur mes livres, qui est responsable si les livres sont mouillés? Directement, la pluie est responsable, mais indirectement, moi je suis responsable parce que j'ai laissé la fenêtre ouverte. En suivant cet exemple, saint Thomas dit que les bourreaux étaient directement responsables de la mort de Jésus, mais qu'indirectement Jésus lui-même en était responsable. Il aurait pu s'évader, il aurait pu demander le soutien des anges pour se protéger, mais il ne l'a pas fait parce qu'il a voulu se donner totalement au Père et à nous. Il a voulu vivre jusqu'à la fin sa confiance filiale au Père.

Durant la passion, quand il a été arrêté, torturé et exécuté, il avait la maîtrise des événements. Il a dit ce qu'il a voulu. Il s'est donné parce qu'il l'a voulu. Il a accepté sa mort librement. Il se donnait totalement au Père et le Père a répondu totalement en le ressuscitant de la mort. Jésus aime le Père et il a fait ce en quoi le Père trouve le plaisir (Jn 14, 31). Et le plaisir du père est d'entrer avec lui dans le même amour. Jésus est le premier qui a aimé le Père de telle façon et il a révélé le Père et son amour pour nous.

Nous disons quelquefois que Jésus est mort pour nos péchés. Ce n'est pas précis. Jésus est mort pour témoigner l'amour du Père pour nous. Et en ceci il nous libère de notre plus grand péché qui est de ne pas croire à l'amour du Père. Notre plus grand problème n'est pas que nous n'aimons pas

suffisamment, mais que nous ne croyons pas suffisamment que nous sommes aimés !

À travers le Christ, nous entrons dans un rapport avec le Père, nous devenons ses enfants adoptifs, les frères et sœurs de Jésus. La mort de Jésus est la suprême manifestation du don de soi de Jésus, qui se donne en pleine confiance au Père, et dans ce don de soi, quand il se donne, il reçoit en même temps la plénitude d'amour du Père qu'ensuite il peut nous offrir. Sa mort donc, acceptée librement, comme l'abandon suprême au Père, est simultanément l'ouverture de son cœur et la source suprême de l'amour divin. Le don de soi total de Jésus devient le lieu à travers lequel ce don total du Père nous est donné. Ceci est la plus grande transsubstantiation. Dans le Mystère Pascal, l'amour du Père pour nous est manifesté non seulement de manière impersonnelle par la Providence Divine qui maintient l'existence de l'univers créée, mais d'une manière très personnelle, humaine, du cœur humain de Jésus qui aime. Et nous participons de cet amour de Jésus pour le Père et pour nous, et nous pouvons participer à sa prière et à son amour. Nous pouvons commencer à aimer les autres avec le même amour qui coule de son cœur ouvert.

Nous pouvons essayer d'approcher le mystère du don de soi de Jésus en réfléchissant à l'attitude d'un père humain dont le fils est devenu médecin ou missionnaire, et qui est allé dans un pays lointain. Le jeune médecin qui va servir les pauvres au Congo et y attrape une maladie tropicale de laquelle il meurt, ou le jeune prêtre qui devient martyr, tué par des bandits dans un pays missionnaire, donnent leur vie comme une expression suprême de charité. Les parents du médecin ou du prêtre martyr seront tristes parce qu'ils ont perdu leur fils, mais à un niveau plus profond, ils expérimenteront une joie spirituelle car la charité qu'ils ont enseignée à leur fils a conquis son cœur.

Le Père éternel n'est pas un tyran avide de sang qui demande la crucifixion de son Fils. Il est la source de l'amour suprême et à ce titre il regarde avec plaisir le don total de soi de son Fils, fait dans une confiance absolue, parce qu'il voit dans ce don de soi ce même amour qu'il a mis en lui (Mt 17, 5). Le Père discerne la qualité de l'amour dans le cœur humain de Jésus qui lui fait plaisir. Le don de soi de Jésus devient ensuite une source de grâce pour nous tous.

Ce don de soi total de Jésus continue et, de manière objective, les fruits de ce don nous sont offerts à chaque célébration de l'Eucharistie. Jésus reçoit l'amour du Père et le redonne au Père et à nous. C'est pour cela que chaque messe a une valeur suprême, même quand elle est célébrée par un prêtre seul dans une petite chapelle sans fidèle. L'Église croît de l'intérieur à travers l'Eucharistie, à travers le don du Christ. Le même don de soi du Christ, offert sur la croix, est répété sans effusion de sang dans chaque Eucharistie. L'essentiel du don de soi du Christ sur la croix et l'essentiel du sacrifice de la messe est le même.

Le moment le plus important dans la messe n'est pas l'offertoire, quand nous apportons nos dons, le pain et le vin, le fruit de notre travail et nos mains sur l'autel, ni la consécration. Le moment décisif vient après les mots de la consécration, souvent quand nous sommes distraits ou que notre attention est ailleurs. Le moment le plus important est lorsqu'ensemble avec le Christ nous présentons au Père « cette offrande vivante et sainte » pour lui rendre grâce. Dans la première prière eucharistique nous prions le Père que cette offrande « soit portée par ton ange en présence de ta gloire sur ton autel céleste ».

Le moment principal de l'Eucharistie - et donc le point décisif de la célébration - est le don de soi du Christ, donné en suprême charité, puis notre participation dans ce même amour divin qui nous est donné. En union avec le Christ qui se donne lui-même à nous et au Père, nous prions pour nous-mêmes, pour ceux que nous aimons et pour les pécheurs. Dans notre prière, dans notre foi vraiment exprimée, qui crée un espace pour l'œuvre de la grâce, nous nous joignons à ceux qui ont besoin de cette grâce, nous prions pour les pécheurs, nous-mêmes et les autres.

Si nous oublions cette dimension surnaturelle de la liturgie eucharistique, nous nous mettons nous-mêmes au centre. Quelquefois les liturgies mettent l'accent sur la communauté ou sur le célébrant principal. Ceci peut arriver à l'occasion de mariages, d'enterrements ou de célébrations spéciales. On a quelquefois l'impression que la partie la plus importante de la messe est la première jusqu'à la procession d'offertoire et que la prière eucharistique est célébrée à la va-vite, jusqu'au signe de la paix où tout le monde se sent de nouveau en communion. Lorsque c'est le cas, la liturgie devient un moment pédagogique, l'occasion d'un enseignement ou une occasion sociale, l'occasion d'être ensemble ou - pire - un moment artistique ou de divertissement. Si c'est le cas, les jeunes diront qu'ils s'y sont ennuyés parce qu'on peut trouver de meilleures occasions d'être ensemble, d'études, de réflexion, de divertissement ailleurs.

Non, au centre de l'Eucharistie, il y a le don de soi de Jésus lui-même, et nous participons à l'Eucharistie surtout en croyant à la puissance de la grâce du Christ qui, comme elle nous a été donnée sur la croix, est remise objectivement au Père et à nous dans l'Eucharistie. Dans le déroulement de la messe, nous suivons les règles qui nous sont données par l'Église. Mais ce qui est le plus important est la qualité de notre prière, notre disposition intérieure dans la foi qui ouvre nos cœurs au don du Christ. C'est à travers le sacrifice du Christ, répété sans effusion du sang, chaque fois que l'Eucharistie est célébrée, que nous avons accès à la plénitude de la vie divine qui donne le bonheur suprême. Comme sainte Bernadette, et comme tant de chrétiens à travers les siècles, nous entrons par notre prière dans ce mystère vivant.

NE PAS EMPORTER CETTE FEUILLE. LES TEXTES À DISPOSITION CHAQUE SEMAINE POUR LA MÉDITATION SONT MIS EN LIGNE SUR LE SITE <http://chappellevisitation.free.fr> OÙ VOUS POUVEZ LES IMPRIMER